

## Vien et l'objet



Joseph-Marie Vien (dessinateur), Jacques Firmin Beauvarlet (graveur), *La Marchande d'Amours*, 1797, gravure, Montpellier, musée Fabre

« Des accessoires d'un goût exquis et d'un fini le plus précieux »

Parmi les formations diverses que reçut le jeune Vien avant d'entrer dans un véritable atelier de peinture, figure un apprentissage de deux ans, de 1730 à 1732, auprès d'un artisan faïencier, Jacques Fortier, situé dans le Faubourg du Courreau. A l'époque, Montpellier est réputée pour ses grandes pièces de forme ornées de camaïeu de bleus et l'un de ses artisans a obtenu les privilèges d'une manufacture royale.

Vien dans ses Mémoires parle de cette expérience comme d'une « épreuve qu'il dût subir », quoiqu'il fût bien traité à tous égards, mais « ce n'était pas peintre comme [il] voulai[t]. » Doit-on à cette période brève mais formatrice l'intérêt indéniable qu'il manifeste pour l'accessoire et l'ornement, leur réservant une place de choix dans certaines de ses compositions fameuses ?

Protégé et ami du comte de Caylus, célèbre archéologue vantant les vertus du modèle antique, l'artiste est parmi les premiers à donner forme à ce goût émergent. Dès 1756, il introduit, dans son tableau *La Douce Mélancolie*, des éléments architecturaux – des pilastres ioniques -, mobiliers – les



pieds cannelés et à tête de lion du fauteuil et de la table – et enfin accessoires – le brasero -, dont les formes, librement inspirées de l'Antique, renouvellent le traitement d'une allégorie du mal d'amour par ailleurs familière des tableaux hollandais prisés à l'époque.

En 1760, il publie une Suite de vases composés dans le goût de l'Antique, gravés par sa fidèle compagne, confirmant ses recherches d'ornemaniste concepteur d'objets dans l'esprit et la pureté des formes gréco-romaines. Dès lors, ses trouvailles décoratives ne sont pas pour rien dans le succès qu'il obtient au Salon de 1763 avec ses sujets « à la grecque ».



Joseph-Marie Vien, Jean-Jacques Flipart, La vertueuse athénienne, 18e siècle, gravure, Montpellier, musée Fabre

Le trépied si inventif de la Vertueuse Athénienne plaît tant au commanditaire du tableau, le banquier strasbourgeois Eberts, que ce dernier dessine et fait publier quelques années plus tard une Athénienne, « meuble singulier aux fonctions multiples de guéridon ou de console, de cassolette à parfums, de réchaud... » ; Diderot loue « les accessoires d'un goût exquis et du fini le plus précieux » de La Marchande à la toilette dans la notice qu'il consacre au tableau dans son Salon de 1763. On rappelle à ce propos que, sur le modèle tiré du Recueil de peintures antiques dont Vien s'est inspiré, les figures sont assises sur de simples blocs de pierre, sans ornement.

La belle série de gravures ici exposées permet d'apprécier, outre la diffusion contemporaine qu'elles assurèrent aux tableaux, combien Vien, a su donner toute sa place à l'accessoire, à l'ornement, participant ainsi au renouvellement des styles jusque dans les arts décoratifs.